



développement durable

# LES BIOPLASTIQUES, UNE SOLUTION D'AVENIR ?

Issus d'énergies renouvelables, ils peinent à se faire une place dans la cosmétique, même si leurs capacités de production ne cessent de croître. Où en est-on réellement ?

**C**oncevoir des pots, flacons et autres boîtiers en plastique fabriqués à partir d'amidon de pomme de terre ou de maïs, de fibres de bois ou d'herbe... Les tout premiers essais remontent à une vingtaine d'années. Toutefois, l'intérêt qui leur est porté s'est amplifié depuis deux ans à cause de la diminution annoncée des ressources fossiles et de la prise en considération des questions liées à l'environnement par les consommateurs. Si, actuellement, moins de 1% des plastiques fabriqués sont des bioplastiques, les capacités de production ne cessent de croître. Et s'ils ne représentent que 568 000 tonnes en 2010 (source : European Plastics), les prévisions pour 2013 tablent sur près de 1,4 million de tonnes. «Les marques de cosmétiques deviennent de plus en plus attentives aux répercussions de leurs emballages sur l'environnement», constate Marie-Laure Viellard, responsable marketing et communication chez Leoplast, pionnier dans les packagings en PLA (acide polylactique) dans le monde de la beauté. *Devant leur succès grandissant, chaque fabricant veut lancer son propre matériau.*

Le secteur se cherche donc et se structure timidement, d'où une

«Les marques veillent de plus en plus aux répercussions de leurs emballages sur l'environnement»

MARIE LAUREVIELLARD CHEZ LFOPLAST

cacophonie qui sème le trouble dans l'esprit des consommateurs. Alexandre Poignant, PDG de Cosmecco, société française spécialisée dans l'injection et partenaire commercial exclusif de Biowert, est catégorique : «Pour l'instant, seules les marques bio utilisent des bioplasti-

ques, mais toutes vont y venir, c'est une nécessité». Encore faut-il que ces matériaux offrent des possibilités identiques aux plastiques traditionnels. Leur prix reste un frein, mais l'augmentation des volumes les rendra compétitifs. Concernant leur recyclage, la part du végétal étant encore faible, les bioplastiques sont traités par la filière plastique, donc incinérés.

Le futur serait ainsi en train de se jouer au niveau de l'origine des ressources. Bioplastique le plus connu et le plus exploité, le PLA, issu d'amidon de maïs, pourrait être dépassé par des matériaux jugés plus éthiques. En effet, le maïs, gourmand en eau, constitue une culture vivrière. Et ce, même si les producteurs précisent que la céréale utilisée provient des surproductions agricoles. «Leoplast

## Les matériaux verts d'aujourd'hui et de demain

### L'herbe se transforme en Agriplast

L'Allemand Biowert a mis au point, en 2009, un plastique composé de 30 à 50% d'herbe séchée puis transformée en granulés, selon un procédé secret et breveté. Une fois mélangé à de l'ABS, du PE, du PP ou du SAN, l'Agriplast est injecté pour devenir des pots ou des boîtiers de maquillage. Pour l'instant, aucune application n'est encore sur le marché, le matériau étant en tests de compatibilité contenant/contenu réalisés par de grands noms de la cosmétique. Selon son fabricant, son coût de revient est le même que celui d'un plastique classique



### Des calages à partir de fibres de bois

CGL Pack développe le Polywood, déjà «apte à l'alimentaire», pour la cosmétique. «Il est composé pour 15 à 20% de fibres de bois issues de forêts européennes labellisées PEFC, mélangées à du PP», détaille Minam Bozzetto, responsable communication. Ce matériau associe des propriétés barrière et de résistance. Son toucher agréable répond aux attentes de la beauté. Il est particulièrement adapté pour réaliser des suremballages et des éléments de calage. De plus, sa teinte varie selon les essences utilisées (hêtre, épicéa).»



développe en outre un plastique résistant davantage à la chaleur. L'acétate de cellulose (AC) est réalisé à partir de pulpe de bois et reste stable même à 50°, mais il se révèle moins biodégradable que le PLA», précise Marie-Laure Viellard.

Après la marque de maquillage canadienne Cargo, Korres, Ainhoa et Phyt's ont eux aussi choisi les étuis pour rouge à lèvres en PLA de Leoplast.

### Performance et esthétique

De son côté, DuPont Packaging, a mis au point le Biomax PTT, une résine élaborée comportant 35% de maïs. «L'industrie de la cosmétique et du luxe se montre particulièrement exigeante en termes de performance, de barrière et d'esthétique», remarque Jonathan Cohen, responsable marché Cosmetic & personal care packaging. Le Biomax répond à ces attentes. Il affiche en plus une brillance exceptionnelle, évite la pose d'un vernis de protection et résiste aux égratignures.»

Enfin, le développement des bioplastiques, quelle que soit leur origine, passera par l'établissement de normes au niveau européen et mondial, ce qui manque actuellement, ainsi que par la création d'une filière de recyclage dédiée. Le challenge sera aussi d'obtenir la transparence, ce qui n'a pas encore été atteint avec des plastiques biosourcés. Leur succès en dépend.

SOPHIE BILLON